



HAL
open science

Appropriation de tablettes tactiles par des étudiants de la filière “ Bibliothèques et Documentation ”

Solenn Dupas, Florence Thiault, Jean-Paul Thomas, Bertrand Piechaczyk,
Marie-Armelle Camussi-Ni, Catherine Daniel

► To cite this version:

Solenn Dupas, Florence Thiault, Jean-Paul Thomas, Bertrand Piechaczyk, Marie-Armelle Camussi-Ni, et al.. Appropriation de tablettes tactiles par des étudiants de la filière “ Bibliothèques et Documentation ”. I2D – Information, données & documents, 2016, 1, pp.70-79. hal-01614005

HAL Id: hal-01614005

<https://hal.univ-lille.fr/hal-01614005v1>

Submitted on 17 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dupas, S., Thiault, F., Thomas, J.P., Ni-Camussi, M.A., Piechaczyk, B., Daniel, C. (2016). Appropriation de tablettes tactiles par des étudiants de la filière « Bibliothèques et Documentation », *I2D*, n°1, p. 70-79.

Appropriation de tablettes tactiles par des étudiants de la filière « Bibliothèques et Documentation »

Mots clés

Tablettes tactiles - Pratiques numériques - Formation/Université - Appropriation

Résumé

Dans un contexte de développement des supports numériques nomades, l'équipe pédagogique de la licence professionnelle « Gestion et médiation des ressources documentaires » (Université Rennes 2) a mis en place une enquête qualitative auprès d'étudiants équipés en tablettes tactiles, afin d'analyser les modalités et les enjeux de l'appropriation de cet outil en situation de formation. L'étude porte sur les usages personnels, pédagogiques et professionnels de la tablette. Elle aborde notamment les pratiques de veille et de communication, la lecture, la consultation de vidéo et de musique, la création de contenus et l'utilisation de jeux. Il s'agit ainsi de voir dans quelle mesure la mise à disposition de tablettes peut contribuer à développer la culture numérique des étudiants.

Article

Dans les métiers des bibliothèques et de la documentation, la notion de « culture numérique » est devenue incontournable. Définie par Cédric Fluckiger comme un « ensemble de valeurs, de connaissances et de pratiques qui impliquent l'usage d'outils informatisés, notamment les pratiques de consommation médiatique et culturelle, de communication et d'expression de soi » [1], elle met l'accent sur la nécessaire évolution des compétences professionnelles, dans un contexte de diffusion et de constant renouvellement des technologies numériques. Dès lors, il apparaît indispensable de prendre en compte les enjeux de la culture numérique dans les formations qui relèvent du domaine de l'information-documentation.

Dans ce contexte, l'équipe pédagogique de la licence professionnelle « Gestion et médiation des ressources documentaires » (Université Rennes 2) a souhaité mettre des outils nomades à disposition des étudiants afin d'étudier le développement de leurs pratiques numériques. En effet, selon les statistiques de l'Observatoire de la lecture publique, 21% des bibliothèques territoriales proposaient déjà des tablettes et liseuses en 2012 [2]. Le projet a consisté à prêter des tablettes durant l'année de formation 2012-2013, afin que les étudiants s'approprient ce nouveau terminal mobile et se familiarisent avec l'offre d'applications. L'iPad a été choisi en raison de la stabilité et de la maniabilité de son interface. Par ailleurs, le critère de compatibilité avec le format ePub3 a été primordial, les livres numériques constituant une part importante de l'offre de contenus à proposer sur des tablettes dans les structures documentaires.

L'expérimentation a fait l'objet d'une enquête qualitative menée par sept personnes, enseignants-chercheurs et professionnels de la documentation. L'étude vise à analyser l'appropriation de la tablette tactile en la situant parmi les usages et pratiques numériques des étudiants. Il s'agit ainsi d'examiner dans quelle mesure l'appropriation de la tablette participe au développement d'une culture numérique. Nous nous sommes intéressés en particulier aux usages personnels, pédagogiques et professionnels et aux interactions entre ces différents usages.

Méthodologie de l'enquête

L'enquête porte sur les pratiques de la promotion 2012-2013 de la licence professionnelle « Gestion et médiation de ressources documentaires » de l'Université de Rennes 2, soit 18 étudiants aux profils diversifiés. 8 répondants relèvent de la formation initiale et ont suivi, pour la plupart, un DUT ou un DEUST dans le secteur de la documentation. 10 étudiants relèvent de la formation continue et constituent un public plus hétérogène : une première moitié est en reconversion, le plus souvent dans des branches très proches de la documentation comme la librairie ou la veille, l'autre moitié est constituée de professionnels des bibliothèques et de la documentation envisageant d'évoluer dans leur carrière.

La promotion comporte des classes d'âges hétérogènes. Les étudiants en formation continue ont entre 25 et 50 ans tandis que les étudiants en formation initiale ont entre 20 et 24 ans, ce qui les inscrit, suivant la définition de Marc Prensky [3], dans la catégorie des « *digital natives* », censée être plus à l'aise avec les nouvelles technologies. Notons, enfin, que cette promotion est fortement féminisée, puisqu'elle comptait un seul homme pour 17 femmes.

La promotion comportant un faible effectif, nous avons opté pour une approche qualitative permettant de recueillir les discours des étudiants sur leurs pratiques numériques. Deux séries d'entretiens ont été menées : les premiers, d'une durée d'une demi-heure, ont eu lieu en septembre, quelques semaines après le prêt des tablettes ; les seconds, d'environ une heure, en fin d'année universitaire. Les échanges ont été enregistrés avec la tablette grâce à une application dédiée puis intégralement retranscrits avant d'être analysés de façon thématique. En complément, des « carnets de bord » ont été remplis par les étudiants durant une semaine de cours, en milieu d'année. La consigne donnée était de noter les utilisations quotidiennes de la tablette (usages, applications, lieu et durée d'utilisation), afin de s'approcher des pratiques réelles et de les confronter aux pratiques déclarées. De façon générale, peu de différences notables ont été décelées entre les pratiques déclarées lors des entretiens et les usages consignés dans les carnets. Les carnets ont, par ailleurs, permis de mesurer plus précisément des fréquences d'usages et de préciser les différents types d'applications utilisées.

Résultats

Dans cette section, nous rendrons compte successivement des pratiques informationnelles et culturelles des étudiants participant à l'expérimentation, avant de présenter les usages professionnels et pédagogiques de la tablette.

A. Pratiques informationnelles

Les pratiques informationnelles désignent, selon Stéphane Chaudiron et Madjid Iahadjadene, « [...] la manière dont l'ensemble des dispositifs, des sources, des outils, des compétences cognitives sont effectivement mobilisés dans les différentes situations de production, de recherche, d'organisation, traitement de l'information. » [4] L'enjeu de l'expérimentation consiste à analyser si le prêt des tablettes a fait évoluer ces pratiques chez les étudiants.

Lecture de la presse

Même si la quasi-totalité des étudiants (16 sur 18) déclare qu'elle consultait déjà la presse en ligne avant le prêt de l'iPad, ce dernier a eu une incidence réelle sur les pratiques de plus de la moitié des répondants (11 sur 18).

Cette modification va de la création d'une pratique de lecture de la presse (chez un étudiant qui déclare qu'il ne la lisait pas auparavant ni au format papier ni au format numérique) à la diversification des titres de presse consultés (la lecture de la presse papier étant complétée par d'autres titres pour huit étudiants, alors qu'au début de l'expérience, les contenus restaient identiques), en passant par une lecture plus assidue de la presse (deux étudiants déclarent la lire beaucoup plus régulièrement). « *Je lisais peut-être trois fois Le Télégramme dans l'année, une fois Le Monde, une fois L'Humanité; et voilà. Et maintenant, je lis un peu de tout, Le Point, L'Express, Le Figaro, et Le Monde, toujours...* ». Les applications Youmag et Flipboard, qui permettent d'agréger et d'éditorialiser les informations sous forme de magazine, sont mentionnées respectivement à deux reprises. Cependant, quatre étudiants affirment utiliser très peu la tablette pour la presse et cette absence d'expérience semble radicale pour deux d'entre eux, les excluant de fait de toute modification d'usage.

En ce qui concerne les modes d'accès aux informations de presse, une tendance s'observe qui consiste à utiliser de plus en plus les applications spécifiques au fur et à mesure de l'expérience, préférentiellement au Web, même si une étudiante regrette la clôture des applications : « *avec le Web, on peut passer d'un journal à l'autre* ». Surtout, les étudiants ont délaissé le Kiosque, payant, et jugé peu pratique. Ponctuellement, l'expérience négative du Kiosque semble avoir bloqué chez quelques-uns toute velléité de découverte des autres modes d'accès.

On peut penser que c'est la praticité des applications qui conduit à une lecture plus intensive de la presse. Plusieurs étudiants indiquent les raisons du recours à la tablette pour cet usage : la rapidité de l'accès à l'information, le format réduit de la tablette par rapport à un journal papier ou à un ordinateur, la possibilité de suivre la presse en continu et la personnalisation du parcours de lecture.

Pratiques de veille automatisée

En fin d'année, la quasi-totalité des étudiants (16 sur 18) utilise la tablette pour se tenir informée. Parmi eux, dix étudiants ont mis en place une veille automatisée. La mise à disposition de la tablette, associée aux enseignements portant sur la veille, ont conduit à un développement de cette pratique puisque seuls quatre étudiants déclaraient effectuer une veille en début d'expérimentation.

Les applications les plus utilisées sont Feedly, Pearltrees, Scoop.it et Diigo. Twitter et Facebook sont également mentionnés parmi les outils de veille. Deux étudiants se sont abonnés à des newsletters via la messagerie électronique.

Il faut noter ici qu'il a été difficile pour certains étudiants de consulter ces applications sur le lieu de stage en raison d'une absence de wifi. S'ils admettent les qualités de l'iPad pour une telle activité (accès rapide, nomade et simple aux applications et à l'information), nombre d'entre eux indiquent que la tablette, quoique complémentaire des outils traditionnels de veille, ne se substitue pas à ceux-ci, souvent jugés plus fonctionnels : « *Je préfère l'ordinateur car l'écran est plus grand, on peut taper plus facilement [au clavier] et on peut mettre des informations sur clé USB* ». Certains notent par ailleurs que l'ordinateur offre davantage de fonctionnalités pour la veille automatisée. Les répondants considèrent néanmoins de façon globale (10 sur 18) que la tablette est un bon outil pour la veille notamment par sa facilité d'utilisation. Elle doit donc « composer » avec les dispositifs préexistants, dans une logique de complémentarité.

Pratiques communicationnelles

Le groupe Facebook de la licence s'est imposé comme le principal outil de communication entre les étudiants, via notamment ses fonctionnalités de chat et de messagerie interne. Il faut noter que certains étudiants ne possédaient pas de compte Facebook avant d'intégrer la formation et qu'ils s'en sont créé un à cette occasion. Plusieurs répondants en témoignent : « *J'ai créé mon compte Facebook cette année en arrivant* ». « *Étant donné que je n'ai de compte que depuis le début de la formation, je l'utilise seulement avec la tablette* ». Les enseignants n'étaient pas inscrits à ce groupe.

Les pratiques conversationnelles au sein du groupe se sont également appuyées sur la fonction mail de la tablette, qui a été utilisée par toute la promotion : « *Je trouve que c'est plus facile, parce que ça va très vite et que c'est très lisible* ». Le réseau social Twitter reste utilisé, quant à lui, de façon marginale mais il constitue pour une étudiante un outil de communication équivalent à Facebook : « *Vraiment, Twitter ou Facebook, c'est ce que j'utilisais le plus souvent* ». L'application Skype a également été exploitée mais plutôt dans un cadre privé, notamment par les étudiants éloignés de leur famille.

Les outils du Web social servent également à partager des articles de presse. La moitié des étudiants accompagne parfois ces partages de commentaires, le plus souvent sur Facebook. Ajoutons que la plupart des répondants évoquent le phénomène des communautés de lecteurs, notamment via Babelio, qui est mentionné très régulièrement. « *Ce qui est très intéressant, c'est de pouvoir partager juste un passage ; [une] phrase, une citation* ». Certains indexent et notent leurs lectures, beaucoup se contentent de consulter des avis, sans être nécessairement inscrits ni *a fortiori* actifs sur le réseau social. « *Je stocke, je note, je taggue, mais c'est rare que je critique.* » De façon générale, l'intérêt de ces pratiques de partage de lectures est mis en avant¹.

¹ En revanche, les usages sociaux de la vidéo et de la télévision connectée sont inexploités. Notons que la télévision sociale s'est surtout développée en France à partir 2013, soit l'année de notre enquête, et ne concerne encore qu'un internaute sur cinq. (MÉDIAMÉTRIE. « Un internaute sur cinq pratique la social TV ». Mediametrie.fr, communiqué de presse, 3/10/2013. Disponible sur le Web : <http://www.mediametrie.fr/television/communiques/1-internaute-sur-5-pratique-la-social-tv.php?id=941> (consulté le 30 septembre 2014).

Au final, la majorité des étudiants s'accorde à dire que la tablette a contribué à une augmentation des pratiques de communication par son côté pratique et mobile, certains évoquant également l'existence du groupe Facebook comme facteur facilitant.

B. Pratiques culturelles

La tablette constitue un nouveau support permettant l'accès en mobilité à une offre très vaste de contenus culturels via notamment les applications. Au moment de notre enquête, la tablette, même si elle connaît une très forte progression, est encore un support assez élitiste (17% des foyers équipés en 2013), présent majoritairement dans les foyers des individus les plus diplômés et les plus favorisés [5].

Livres numériques : une démarche exploratoire

Le *Journal officiel* définit en 2012 le livre numérique comme un « ouvrage édité et diffusé sous forme numérique, destiné à être lu sur un écran » [6]. Nous retiendrons ici la définition d'Alexandra Saemmer et Nolwenn Tréhondart [7] qui présentent le livre numérique « *comme un ensemble de fichiers reproduisant des similitudes avec le livre papier tout en s'ouvrant vers de nouvelles particularités* ». Ces auteurs soulignent toutefois la difficulté de définir un objet encore émergent : « *"Homothétique" ou "enrichi", sous format "ePub" ou "application", à lire sur ordinateur, tablette, liseuse ou téléphone, à regarder, à manipuler et parfois à écouter, le livre numérique est encore un objet aux contours flous.* » [7]

De façon générale, tous les étudiants disent avoir consulté des livres sur tablette durant l'année. Cependant, leurs usages ont moins évolué dans ce domaine que dans celui de la presse en ligne, même s'ils se montrent curieux à l'égard du livre numérique.

La consultation ponctuelle d'extraits a été privilégiée, aucun étudiant n'a développé de pratique régulière de lecture d'ouvrages intégraux sur tablette. Plusieurs évoquent un attachement au papier et à l'objet livre, ainsi qu'une difficulté à rester concentré face à un écran rétro-éclairé, ouvert sur le Web. Pour autant, l'intérêt de disposer d'une bibliothèque nomade offrant diverses fonctionnalités de lecture (agrandissement des caractères, surlignage, annotation, recherche plein texte, etc.) est souligné². Certains notent que leurs usages sont susceptibles d'évoluer avec le temps et parlent d'un manque d'habitude, évoquant d'ailleurs des difficultés moindres dans le cadre d'une lecture de travail. On sait que la consultation de livres numériques est encore émergente, quoiqu'elle progresse rapidement [8]. Ainsi en 2013, 15% des Français de plus de 15 ans déclaraient avoir déjà lu, en partie ou en totalité, un livre numérique, contre 5% en 2012, tous types de supports confondus [9].

Si les pratiques de lecture des étudiants n'ont pas été modifiées en profondeur dans le domaine du livre, pour autant beaucoup ont engagé une démarche exploratoire, expérimentale. Dans cette perspective, des contenus gratuits ont été privilégiés. En termes d'accès, l'iBooks Store et les applications de grands opérateurs (Kobo-Fnac, Kindle-Amazon) sont principalement évoqués.

² Ces remarques rejoignent les résultats des enquêtes menées sur le sujet. Voir par exemple, SOFIA, SNE, SGDL. « Baromètre des usages du livre numérique, vague 3, 2013 ». Disponible sur le Web : http://www.sne.fr/img/pdf/Evenements/Assises/Assises-22mars2013/CP-Barometre-usages-livre-numerique-Vague3-22_03_13.pdf (consulté le 30 septembre 2014). Ou encore [9].

Les sites de distributeurs, de librairies ou d'éditeurs (par exemple Publie.net) sont peu mentionnés, en revanche l'offre des bibliothèques publiques est exploitée ou du moins connue. La bibliothèque numérique Gallica est également citée.

Parmi les types d'ouvrages consultés, la littérature domine largement, notamment le roman libre de droits et les extraits d'œuvres contemporaines. Des livres jeunesse et des bandes-dessinées sont également mentionnés. Dans l'ensemble, les choix de lecture n'ont pas changé par rapport au livre imprimé. Certains répondants ont simplement découvert des ouvrages par l'intermédiaire d'autres étudiants de la promotion, dont un catalogue d'exposition et des albums jeunesse enrichis. Les réserves à l'égard des livres comprenant des éléments hypertextuels et multimédias sont minoritaires, la plupart des étudiants les jugent intéressants, notamment dans une démarche de promotion de la lecture auprès du jeune public. Certains considèrent même que le livre enrichi constitue précisément l'intérêt de la lecture sur tablette.

Dans l'ensemble, les étudiants disent avoir manqué de temps pour explorer l'offre disponible et mieux s'y repérer, mais ils y voient un enjeu déterminant pour les professionnels. Le livre numérique en bibliothèque est perçu comme une ressource évolutive, nécessitant la mise en place d'une veille. Par ailleurs, les enjeux de la médiation sont mis en avant. Une stagiaire indique ainsi avoir obtenu des résultats intéressants en mettant en place des animations à partir de livres numériques sur tablette, dans une logique de complémentarité avec l'offre imprimée.

Consultation de vidéos et écoute musicale : usages passifs et transferts de compétences

La consultation de vidéos constitue un usage majeur de la tablette et concerne tous les répondants. On constate, de ce point de vue, un déplacement des usages de l'ordinateur vers la tablette induisant peu d'évolution de pratiques. En effet, la tablette n'a pas modifié les types de contenus habituellement visionnés. Les accès aux vidéos sont peu diversifiés et la plateforme YouTube joue un rôle central pour la diffusion de contenus de loisir essentiellement (musique, vidéos humoristiques, bandes annonces...). Les contenus visionnés sont le plus souvent de formats courts, ce qui correspond à la plupart des contenus disponibles sur la plateforme YouTube et aux choix des étudiants, qui évoquent souvent un manque de temps. Leur forte implication sur la plateforme YouTube peut aussi être analysée selon un critère d'âge, la moitié des répondants environ appartenant à la génération dite des « *digital natives* », également nommée « génération YouTube » [10] du fait de son usage intensif de ce média social.

L'accès aux contenus télédiffusés reste plus restreint et les répondants déclarent un usage sciemment limité, ou un usage occasionnel, mobilisant dans ce dernier cas la fonction *replay* via des applications mobiles. Si l'on sait que la consommation intensive de télévision est en recul chez les jeunes diplômés [11], le contexte universitaire de l'enquête participe peut-être aussi à un phénomène de sous-déclaration de l'attachement à la télévision, média peu légitime. Cette mise à distance volontaire de la télévision se dénote assez clairement chez une répondante qui déclare ne pas avoir cherché d'applications spécifiques pour la télévision, n'étant pas « *accro à ce point-là* » à ce média. La tablette est par ailleurs utilisée par cette étudiante comme un second écran complémentaire de la télévision, destiné principalement à rechercher des informations en lien avec les programmes regardés. Une autre étudiante, faisant preuve par ailleurs d'usages experts de la tablette et accordant un grand intérêt aux technologies numériques, affirme quant à elle être attachée à la consommation de télévision de façon traditionnelle : « *Je préfère la télé sur la télé* », attitude montrant peut-être une volonté de circonscrire

les usages de ce média. Pour d'autres étudiants, la télévision demeure un média familial, peu adapté à un terminal mobile. Néanmoins, il faut noter que les frontières entre vidéo et télévision sont poreuses, les émissions en différé étant souvent associées à la « vidéo ».

Notons que l'offre en VOD proposée par les bibliothèques n'est pas utilisée. L'impossibilité de lecture du flash sur les iPad est à prendre en compte dans ce constat de non-usage³ mais la préférence des étudiants pour les formats courts de vidéo peut aussi expliquer l'absence d'utilisation de ce service fortement axé sur le long métrage.

Pour ce qui est de l'écoute musicale sur tablette, cette pratique a progressé de façon significative pendant l'année universitaire et s'est généralisée. Le mode d'accès principal est le streaming, très peu d'étudiants ayant transféré leur musique personnelle. Une étudiante reste cependant réfractaire à la musique en streaming, invoquant une cause générationnelle : « *Je suis d'une vieille génération, avec les CD* ». Si YouTube est bien présent dans les voies d'accès à la musique, celles-ci sont plus diversifiées que pour la vidéo et intègrent des plateformes de musique libre (Jamendo, Grooveshark), des applications de radio et des plateformes d'écoute en streaming (Deezer, Spotify). Peu d'évolutions sont signalées par les répondants concernant les genres de musique écoutés, mais deux étudiantes précisent néanmoins que la tablette a élargi leur univers musical grâce notamment à la diversité des radios accessibles et à la possibilité de consulter un grand nombre de titres. La tablette sert souvent d'outil de découverte musicale, complété par le baladeur qui permet une écoute plus attentive.

Création de photos et de contenus audiovisuels : émergence de pratiques collectives et d'usages experts

La photographie est le contenu le plus largement créé sur tablette, juste avant la prise de notes. Des usages experts apparaissent dans l'utilisation d'applications de traitement d'images chez plus d'un tiers des répondants (Photoshop, Instagram, XView, Blur, Photostar, iPhoto). La création de vidéos concerne un peu moins de la moitié de la promotion et les usages experts sont plus rares dans ce domaine, une seule étudiante maîtrisant des fonctions de montage, compétence investie à des fins professionnelles pour assurer la communication numérique d'une bibliothèque municipale.

Les photos sont assez souvent diffusées, généralement par mail, mais aussi sur les réseaux sociaux (essentiellement Facebook). Une étudiante précise cependant : « *Ce sont des choses trop personnelles [pour être partagées sur Facebook] [...], j'ai pris des photos d'un carnaval [et je les ai publiées], mais ce n'était pas trop personnel* ». Ces usages rejoignent les analyses issues de l'enquête *Vie intérieure et vie relationnelle des individus connectés*, qui montrent que l'outil mobile génère à la fois des pratiques d'exposition de soi et des pratiques « retournées sur soi ». La photo mobile est alors caractéristique de ces doubles pratiques, avec des photos destinées à circuler et d'autres qui restent personnelles. [12]

Pratiques du jeu : nouveaux usages et émergences de pratiques collectives

L'iPad est plébiscité pour les pratiques ludiques. Cet intérêt correspond aux usages principaux de la tablette, les jeux y étant le type d'application le plus fréquemment téléchargé [13].

³ L'offre en VOD la plus répandue dans les bibliothèques publiques, à savoir « La médiathèque numérique » (ARTE VOD, UniversCité), n'était accessible que sur ordinateur en 2013.

Ces jeux tiennent une place importante dans le quotidien des répondants. Ils restent classiques, qu'il s'agisse de jeux traditionnels transposés en version numérique (Scrabble, solitaire, quizz, cartes, puzzles, énigmes, labyrinthes...) ou de jeux créés spécifiquement pour des supports numériques (Angry Birds, Sims...). Quelques étudiants s'immergent dans des univers de *gamers* (Skylander, Ghost Trick, Zombies...) transposant leurs pratiques de la console ou du jeu en réseau sur ordinateur. Ces pratiques inspirent malgré tout la crainte de l'addiction, particulièrement en ce qui concerne les jeux en réseau. Une étudiante, par exemple, dit interdire leur accès à son fils, même si elle publie par ailleurs ses résultats de jeux sur Facebook, s'engageant ainsi dans une démarche de partage social et dans une logique de jeu en réseau. Pour quelques étudiants, les jeux contribuent à générer du lien dans la promotion ou au sein de la famille, en ce qu'ils peuvent amener à développer des pratiques collectives : parties à deux, discussions autour des jeux, comparaisons des scores. La principale fonction du jeu reste la détente. Une étudiante déclare ainsi que « *les jeux [la] détendent plus que la musique* ».

Le support tablette a donc modifié les pratiques de la moitié des étudiants : la plupart de ceux qui n'étaient pas séduits par le jeu sur console ou ordinateur se sont mis à jouer sur tablette. Cette appropriation personnelle est susceptible d'être réinvestie en contexte professionnel à travers la mise en place d'animations numériques. Une étudiante a d'ailleurs testé des jeux en contexte professionnel, dans le cadre d'une animation jeunesse.

Si la tablette a favorisé un élargissement des pratiques culturelles autour du jeu, elle a avant tout donné lieu à un transfert d'usages d'un support à l'autre, sans favoriser une ouverture vers de nouvelles pratiques de consultation ou de création de contenus culturels.

C. Appropriation en contexte pédagogique et professionnel

Usages pédagogiques

Durant l'année universitaire, les étudiants ont eu la possibilité d'utiliser la tablette dans tous les cours de licence professionnelle. Seules deux étudiantes revendiquent de ne pas s'en être servies en dehors des cas où elle était imposée. Deux cours ont été adaptés pour intégrer les tablettes : les enseignements de « Veille et produits documentaires » et de « Recherche d'informations sur Internet ». Les applications de veille citées par les étudiants (Diigo, Feedly, applications de *mind mapping*...) ont été testées sur tablette afin d'analyser leurs fonctionnalités.

En fin d'expérimentation, les étudiants dressent un bilan contrasté de l'utilisation de la tablette en contexte pédagogique. Certains pensent qu'elle n'a pas eu d'impact particulier et d'autres que sa prise en main a compliqué l'enseignement général : pour eux, l'utilisation de la tablette est jugée complexe, chronophage, source de distraction ou de déconcentration et relevant davantage du loisir. Ce risque de perte d'attention par rapport au cours est rapporté par les étudiants, le dispositif pédagogique pouvant devenir source de distraction (consultation de mails, réseaux sociaux ou jeux). « *Disons que j'essaie vraiment de garder un équilibre, sinon on regarde des choses et puis on perd le fil de ce que l'enseignant vient de dire.* »

La plupart des répondants estiment cependant que la tablette leur a été utile. Ils trouvent les cours davantage interactifs et apprécient de pouvoir accéder directement à un site ou à une application

présentée par l'enseignant, de pouvoir approfondir une recherche, ou encore consulter un diaporama sur la tablette, en cours et pendant des révisions.

Concernant la prise de notes, une évolution apparaît. Alors qu'une seule étudiante attestait cette pratique en début d'année, le bilan est plus équilibré en fin d'expérimentation. Certains restent attachés aux notes manuscrites ; une étudiante souligne par exemple sa crainte de perdre des notes virtuelles. Le support papier reste parfois essentiel pour assimiler le cours, même chez les étudiants adeptes de la prise de notes sur tablette. C'est le cas d'une répondante qui retravaille ses notes sur ordinateur et les imprime ensuite sous forme de fiches de révision traditionnelles. Cependant, la prise de notes sur tablette a finalement convaincu environ la moitié des étudiants. En fin d'année, les difficultés signalées initialement sont moins mises en avant. Une étudiante précise que l'écriture sur tablette est plus rapide et plus lisible. Après une période d'adaptation, la tablette est donc devenue un outil de prise de notes remplaçant le papier pendant les cours et ce de façon systématique pour quelques étudiants. L'intérêt du *cloud*, qui permet de synchroniser ses notes sur tous supports, a joué en faveur de cette évolution.

Appropriation en contexte professionnel

Dans le cadre de la licence professionnelle « Gestion et médiation de ressources documentaires », les étudiants effectuent un stage de 12 semaines et conduisent un projet en responsabilité. Il était important pour l'équipe enseignante d'évaluer l'utilisation de la tablette dans la mise en œuvre du projet tutoré.

Dès la première série d'entretiens, la plupart des étudiants envisageaient différents usages permettant d'intégrer la tablette dans le cadre de leur stage. Un premier type d'usage peut être rapproché de celui d'un ordinateur portable connecté : rédiger son mémoire, faire des recherches, faire de la veille, prendre des notes sur son lieu de stage, alimenter le portail, l'agenda ou un blog. Un autre volet d'usages s'articule autour de la médiation et de la formation : proposer des animations sur la tablette à destination du public, « *faire de la médiation autour des ressources numériques mises à disposition des jeunes* », former les usagers à l'utilisation de la tablette. « *Ma mission de stage consiste à créer des actions de médiation des ressources numériques pour les usagers de la médiathèque ; je n'ai pas réfléchi encore exactement à la façon dont je [vais] l'utiliser, mais je vais au moins essayer de l'intégrer dans une des animations.* »

Les entretiens de fin d'année permettent de comparer les déclarations d'intentions et les réalisations. Seuls trois étudiants disent finalement ne pas avoir utilisé la tablette durant leur stage. Deux étudiants ont eu un usage limité en raison d'une absence de wifi dans leur structure d'accueil. Les treize autres ont réussi à l'intégrer à des degrés divers, reflétant la multitude d'usages possibles des supports nomades dans cet environnement professionnel [14]. La tablette a permis aux étudiants de faire des recherches documentaires, de prendre des notes en réunion, de prendre des photos, de réaliser et monter des vidéos ou des enregistrements audio, de télécharger et tester des applications. Dans le cadre de leur mission, la tablette a permis aux étudiants de proposer des animations, de faire de la médiation de ressources numériques⁴, de réaliser des tutoriels ou encore de faire de la saisie de

⁴ Voir par exemple le projet mené par Chloé Lailic dans le cadre de son stage à la Bibliothèque des Champs Libres de Rennes (LAILIC, Chloé. « Le Salon de lecture numérique de la Bibliothèque des Champs Libres. Une enquête auprès des usagers... ». *Lectures et médiations numériques. Perspectives pour les professionnels des bibliothèques*

réponses lors d'une enquête. Au final, la moitié des étudiants a présenté la tablette aux professionnels présents sur leur lieu de stage.

D'après les répondants, la mise à disposition de tablettes dans les bibliothèques et centres de documentation est diversement appréciée par les professionnels [15]. La moitié se dit intéressée par les tablettes. Si seulement quatre lieux étaient en cours d'équipement lors de l'enquête, cinq responsables exprimaient la volonté d'acquérir des supports nomades, les principaux freins évoqués étant le manque de moyens humains ou financiers.

C. Évolution générale des usages et des représentations

Place de la tablette dans l'écosystème numérique

Dans la mesure où aucun répondant ne possédait de tablette au début de l'expérimentation, nous avons pu étudier l'impact de ce nouveau média dans l'écosystème numérique des étudiants. La tablette tactile s'ajoute aux autres outils à leur disposition. Aussi peut-on s'interroger sur la place qu'elle prend dans un environnement comprenant déjà un ordinateur portable ou fixe et, souvent, un smartphone. [16]

En fin d'année, tous les étudiants utilisent la tablette plusieurs fois par jour pour la recherche d'informations, la consultation de la messagerie et des réseaux sociaux, la lecture de la presse, les activités quotidiennes (météo, horaires de train, cuisine...) et les jeux. Une étudiante précise qu'elle ne communique pas davantage mais différemment : « *J'utilise moins mon téléphone, avec lequel j'envoyais des mails quand je n'avais pas l'ordinateur à portée de main* ».

L'ordinateur reste utilisé pour le traitement de texte, le stockage de favoris liés à la veille et la lecture de DVD. Plusieurs raisons sont évoquées : l'habitude de la souris, du clavier et de l'interface, mais aussi du stockage des données qui reste non concurrencé par les services de *cloud computing*. La taille de l'écran est également considérée comme plus confortable. Le recours à la tablette modifie l'utilisation du PC portable qui se sédentarise et joue régulièrement le rôle de double écran. Finalement, l'expérimentation semble confirmer que l'appropriation d'un nouveau support ne conduit pas nécessairement à l'abandon des anciens outils mais se traduit plutôt en termes d'hybridation.

L'évolution des représentations, des valeurs

Plus des deux tiers des étudiants se présentent comme des utilisateurs « curieux », et dans une moindre mesure « dépendants » ou « pragmatiques ». Cette tendance confirme que l'appropriation de la tablette a été abordée de façon positive, principalement sur un mode expérimental et exploratoire. Les étudiants manifestent un grand intérêt pour le support, ses fonctionnalités et ses contenus. Pour autant, ils entendent conserver un esprit critique à l'égard de l'outil et de ses usages. Les qualificatifs exprimés lors de l'avis final sur l'expérimentation sont en fait variés.

et de la documentation (livre au format ePub3), premier volet des actes de la journée d'études organisée par le groupe CELLAM-LMN (04 juin 2013), EBK, 2014. Disponible sur : <http://www.librairieforumdulivre.fr/livre/7341770-lectures-et-mediations-numeriques-perspectives--philippe-diaz-jean-francois-bertrand-frederiq--ebk>

Quelques critiques sont soulevées sur des questions techniques : la nécessité d'avoir une connexion, l'impossibilité d'utiliser une clé USB, l'absence de clavier. Par ailleurs, quoique le profil « dépendant » ne soit pas dominant, la tablette est souvent associée à un risque de dépendance. L'appropriation et l'utilisation courante de la tablette demandent un investissement en temps, elles sont fréquemment considérées comme « chronophages ». De façon minoritaire, deux étudiants vont jusqu'à évoquer un risque d'isolement social. Tout aussi ponctuellement, la question de la dépendance est associée à des aspects commerciaux et économiques : « *Je vais voir si j'arrive à me désintoxiquer, et si [...] cela m'est vraiment utile, j'en achèterai une* ». Quelques étudiants perçoivent la marque Apple comme étant en décalage par rapport au contexte universitaire. L'iPad est appréhendé comme un « bel objet » luxueux et coûteux. D'un point de vue technique, plusieurs étudiants regrettent le caractère « très fermé » du système d'exploitation IOS, sans remettre en cause l'intérêt du support qu'ils ont eu à disposition, ni, plus largement, l'enjeu des dispositifs numériques nomades. Une répondante, qui s'est par ailleurs beaucoup investie dans l'utilisation de la tablette, parle d'un « état d'esprit » associé à la marque et revendique un intérêt pour les logiciels libres. Une répondante évoque des réticences à déposer des contenus dans le *cloud* par crainte d'une dépendance au Web et à « *des entreprises* » ; d'autre part, des inquiétudes sont exprimées concernant le respect de la vie privée et la protection des données personnelles. Ces réserves sont surtout formulées par les étudiants plus âgés. Plus largement, beaucoup s'interrogent sur la réalité de leurs besoins face aux outils, sans que ce questionnement entrave leur démarche exploratoire.

Les éléments positifs relevés concernent la dimension pratique de la tablette, en premier lieu la rapidité et réactivité de la connexion. L'usage nomade est également mis en avant, à travers l'emploi récurrent des termes « portatif » et « mobile ». La tablette est présentée comme un vecteur d'ouverture, offrant un accès simple et rapide à une masse d'informations et de ressources culturelles. Une minorité d'étudiants nuancent ce point de vue, jugeant les apports réels moindres par rapport à leurs attentes en termes de découverte de contenus et de nouveaux usages possibles. Mais dans l'ensemble, les commentaires sont enthousiastes : les répondants disent avoir envie de découvrir « *plus de choses, plus de contenus, plus d'informations* ». « *On fait tout avec [la tablette]* ». Un entretien témoigne d'un questionnement sur la dimension « gadget » de l'outil, mais une étudiante parle inversement d'un enjeu d'ordre social, la bibliothèque étant à même de contribuer à diminuer la fracture numérique en permettant au plus grand nombre de découvrir de nouveaux outils et de nouveaux usages.

Au total, les répondants considèrent surtout que ce type de technologie est amené à se développer, à trouver une place en bibliothèque et en centre de documentation. Ils évoquent notamment des perspectives en termes d'accès aux ressources et de médiation, soulignant le rôle des professionnels dans la sélection et la valorisation des applications, ou encore dans la mise en place d'animations à partir de tablettes.

Conclusion

Cette étude se veut une photographie des usages de la tablette par les étudiants de licence professionnelle sur une année. S'il est difficile d'en tirer des enseignements définitifs, nous pouvons constater, au regard de la définition de la notion de culture numérique, que les étudiants ont développé

dans le cadre de leurs pratiques personnelles, en formation et sur leurs lieux de stage, certaines pratiques avancées de la tablette, dans les domaines informationnels et culturels. Et ce, même si ces pratiques ne convergent pas forcément avec celles que l'équipe pédagogique envisageait au départ, en particulier autour de la lecture de livres numériques, et qu'elles ne bouleversent pas fondamentalement celles qui préexistaient au prêt de l'outil. Parallèlement, le développement de connaissances relatives notamment à l'offre d'applications, à leurs modalités d'acquisition, à la diversité des usages envisageables (jeux, lecture de la presse, production de documents, veille...), aux possibilités de médiations en bibliothèque, a contribué à renforcer les compétences professionnelles des étudiants. Enfin, sur le terrain des valeurs, c'est la curiosité qui l'emporte, ce qui constitue un signal tout à fait encourageant pour de futurs professionnels en formation. On peut conclure que cette expérience a permis de développer la culture numérique des étudiants à travers des pratiques à la fois individuelles et collectives qui leur ont permis d'acquérir « des clés d'accès (techniques, économiques, culturelles) au service de leurs propres objectifs »[17] .

Depuis la réalisation de cette étude, les projets de stage portant sur la mise en œuvre de médiations autour des tablettes en bibliothèque ou en centre de documentation se sont multipliés et il s'avère que les étudiants de la formation développent une réelle expertise dans le domaine, reconnue par les professionnels des structures qui les accueillent. L'équipe se trouve donc encouragée à prolonger le volet pédagogique de l'expérience et à renouveler périodiquement ce dispositif d'enquête, afin de mesurer dans la durée l'évolution des pratiques et des compétences des étudiants en matière de culture numérique.

Bibliographie

[1] FLUCKIGER Cédric. « L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves ». *Revue française de pédagogie*, 2008, n° 163, p. 51-61, p. 51.

[2] Observatoire de la lecture publique. « Bibliothèques municipales : données d'activité 2012 ». Synthèse nationale, mars 2014. Disponible sur le Web : http://www.observatoirelecturepublique.fr/observatoire_de_la_lecture_publique_Web/docs/Rapport-2012_.pdf (consulté le 1er juillet 2015).

[3] PRENSKY Mark. « *Digital Natives, Digital Immigrants*. Part 1 ». *On the Horizon*, 2001, vol. 9 (5), p. 1-6.

[4] CHAUDIRON Stéphane. IHADJADENE Madjid. « De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles ». *Études de communication*, n°35, p. 13-30, p. 14.

[5] BIGOT Régis, CROUTTE Patricia, DAUDEY Émilie. *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*. Paris, CREDOC, 2013. Disponible sur le web : <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R297.pdf> (consulté le 1er juillet 2015).

[6] JORF n°0081 du 4 avril 2012, texte n° 118. Vocabulaire de l'édition et du livre (liste de termes, expressions et définitions adoptés). Disponible sur le web : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000025627105> (consulté le 1er juillet 2015).

[7] SAEMMER Alexandra, TREHONDART Nolwenn. « Les figures du livre numérique "augmenté" au prisme d'une rhétorique de la réception ». *Études de communications : Le livre numérique en questions*. Françoise Paquenseguy et Sylvie Bossier (sous la direction de). Lille, Université de Lille 3, n°43, 2014, p. 107-128, p. 107.

[8] BELISLE Claire (dir.). *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet*. Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2011.

[9] Le MOTIF. « *Pratiques d'achat et de lecture de livres numériques* », 2013. Disponible sur le Web : http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/488/fichier_fichier_etude.pratiques.lecture.et.achat.de.livres.numa.rigues.pdf (consulté le 1er juillet 2015)

[10] SELWYN Neil. « *The digital native – myth and reality* ». *Aslib Proceedings*, 2009, vol. 61/4, p. 364-379.

[11] DONNAT Olivier. « Les pratiques culturelles, 1973-2008, dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales ». Ministère de la Culture et de la Communication, 2011. Disponible sur le Web : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/evolution73-08/CE-2011-7.pdf> (consulté le 1er juillet 2015).

[12] AÏM Olivier, ALLARD Laurence, MENRATH Joëlle, VERGOPOULOS Hécate. « *Vie intérieure et vie relationnelle des individus connectés : une enquête ethnographique* ». Fédération française des Télécoms, mai 2013. Disponible sur le Web : http://www.fftelecoms.org/sites/fftelecoms.org/files/contenus_lies/vie_interieure_vie_relationnelle_mai_2013.pdf (consulté le 1er juillet 2015).

[13] Cabinet DELOITTE. « Étude sur les usages mobiles 2013, Focus sur le marché français des télécommunications ». Septembre 2013, Disponible sur le Web : http://www.deloitte-france.fr/publications/GMCS_2013_France.pdf (consulté le 1er juillet 2015).

[14] LECOQ Claire *et al.* « Technologies de la mobilité ». *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 2012/3, vol. 49, p. 26-41.

[15] DUBOZ Myriam. « Le numérique, une nouvelle dimension pour les bibliothèques ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2012, n°1. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-01-0088-003> (consulté le 1er juillet 2015).

[16] THIAULT Florence. « Approche anthropologique des usages de tablettes tactiles en formation professionnelle supérieure ». Communication au Colloque international « Journées Communication et Apprentissage Instrumentés en Réseau : Enseigner sans enseignants ? Tendances et problèmes des arts et métiers numériques de la formation ». Paris, 25, 26, 27 juin 2014. Disponible sur le Web : http://eda.shs.univ-paris5.fr/jocair_2014/atelier_2/Thiault%20Florence.pdf (consulté le 1er juillet 2015).

[17] LAULAN, Anne-Marie. « Le concept d'appropriation ». *L'espace social de la communication (concepts et théories)*. Anne-Marie Laulan (sous la direction de). Paris, éditions du Retz CNRS, 1985, p. 146.